

ANTI**RESSE**

N° 199 | 22.9.2019

**Pourquoi veut-on
enterrer Assange?**

**Arthur Koestler,
une vie pour l'exemple**

Hong Kong diagnostic

**Centenaires,
au boulot!**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Si seulement nous étions là (1)

Deux titans de la culture et du journalisme s'assemblent devant un ministère, dans un pays démocratique, afin de réclamer justice pour le plus illustre lanceur d'alerte de notre temps jeté dans un véritable cachot. Ils s'assemblent, chantent et dénoncent et... tout le monde s'en détourne. Que nous dit-elle d'essentiel, cette indifférence composée ?

Roger Waters est une légende, non seulement du rock, mais de la culture moderne dans son ensemble. C'est aussi un homme, comme on disait jadis, «très engagé» et très à gauche. Le groupe qu'il a cofondé, puis quitté, Pink Floyd, restera dans l'histoire comme un OVNI musical, tant par son inventivité que par la quantité des albums vendus. Le 2 septembre dernier, Roger Waters est allé à Londres, devant le Home Office (ministère de l'Intérieur), chanter pour la libération de Julian Assange(1). Pour dénoncer le traitement inhumain réservé au plus célèbre prisonnier politique de la planète, la légende du rock a été rejointe par la légende du jour-

nalisme de guerre, John Pilger, l'homme qui, depuis le Vietnam et *Quiet Mutiny*, a constitué à lui seul une encyclopédie des crimes de guerre et des pillages initiés par l'empire anglo-saxon.(2)

Comme l'a observé un internaute, «Si Roger Waters avait déballé sa guitare et s'était mis à chanter à n'importe quel coin de rue de la planète, on en aurait parlé comme d'un événement culturel majeur dans tous les médias mainstream». En a-t-on parlé ? Non. De tous les médias «mainstream», seule la RTBF (!) en a rendu compte, les organes russes, équatoriens ou turcs qui l'ont couvert ne comptant pas, bien entendu, au rang des sources civilisées.

La BBC, première concernée, et qui fut en première ligne durant la traque à l'Assange, a brillé par son silence. L'indice premier du basculement d'une rédaction en organe de propagande ne tient pas dans les non-faits qu'elle publie, mais dans les faits qu'elle ne publie pas. Ainsi l'inénarrable *Temps* helvétique, qui avant de promouvoir en une les faux éborgnés de Hong Kong a pris soin de ne pas exhiber les *vrais* éborgnés de Paris.(3) Comment escamoter l'éléphant au milieu de la pièce constituée l'épreuve d'admission des cadres du cerveaulavage.

La simple réunion de telles personnalités dans une rue de Londres constituait un fait digne, à tout le moins, de mention. Les cerveulaveurs ont consciencieusement noyé la *news*. Mais aussi, comment relayer une seule phrase

de ce qui s'y est dit sans se mettre soi-même sur la sellette?

LA MISE EN GARDE QU'IL FALLAIT ABSOLUMENT ÉTOUFFER

Pilger venait de rendre visite à Assange dans la prison de Belmarsh en compagnie de Gabriel, le frère du détenu. Il était horrifié par le traitement réservé à cet homme par un système prétendu démocratique. Le comportement du gouvernement britannique à l'égard de Julian Assange, a-t-il déclaré, était une «*profanation de la notion même de droits de l'homme*», et correspondait à «*la manière dont les dictatures traitent leurs prisonniers politiques*». Pourquoi cette persécution? «*Pour une seule raison: il est un diseur de vérité. Son cas est un avertissement à tout journaliste, tout éditeur — le genre d'avertissement qui ne devrait*

L'ANTIPRESSE AIMERAIT LIRE... SES LECTEURS!

Le 29 septembre prochain paraît la 200e édition de l'Antipresse. A cette occasion, les auteurs vous livreront leur «credo» et leurs raisons d'écrire pour cette lettre. Nous aimerions en profiter pour vous demander de nous dire, à votre tour, pourquoi vous aimez l'Antipresse au travers d'un petit sondage. Si vous le souhaitez, vos échos seront publiés dans le livre d'or du 200e numéro!

Le sondage est [ici](#). Les réponses doivent nous parvenir d'ici le **jeudi 26 septembre, 21h**. Merci d'avance de votre participation!

[HTTP://GO.ANTIPRESSE.NET/SONDAGE-LECTEURS](http://go.antipresse.net/sondage-lecteurs)



pas avoir sa place dans une démocratie.» Le seul message que le prisonnier, privé de contact avec le monde extérieur et même avec ses avocats américains, lui a demandé de transmettre, est celui-ci :

«Il ne s'agit pas de moi. C'est bien plus vaste: c'est nous tous. Ce sont tous les journalistes et tous les éditeurs qui font leur travail qui sont en danger.»

Pilger précise que le même sort menace désormais tous les relais des révélations de Wikileaks, jusque dans les médias les plus conformes. Il ajoute que jamais au cours de sa vie il n'a été témoin d'une telle agression contre *«notre liberté essentielle de publier et de savoir. Le message est clair et net: "Faites attention, ou vous finirez vous aussi dans un cul de basse-fosse américain".»* Sans distinction de lieux ni de passeports, puisque Assange, comme Pilger, est citoyen australien et que son organisation, Wikileaks, n'est nullement américaine. Sans considération des lois de la profession puisque *«dix-sept des dix-huit chefs d'accusation soulevés contre Julian font partie du travail de routine d'un journaliste d'investigation»*, tandis que le dix-huitième — *«hacking»* — ne le concerne même pas personnellement.

ÉTRANGERS À NOTRE PROPRE DESTIN

Je retrouve, en réécoutant les mots graves et courroucés de Pilger, un autre grand défenseur de la dignité humaine et animale dont j'ai eu la chance d'être le collaborateur: Franz

Weber. Qui lui ressemblait d'ailleurs physiquement avec sa crinière de lion. Et je le revois aussi, dans des conditions moins dramatiques, mais pour des causes tout aussi fondamentales, fulminer dans le vide. Non le vide humain — les gens se rassemblaient et le suivaient toujours —, mais le vide médiatique et politique. Entre ses campagnes retentissantes des années 1970 contre le massacre des bébés phoques ou la dévastation des grands sites archéologiques, et les mobilisations quasi confidentielles des années 1990-2000, quelque chose s'était cassé. Il me le confirmait lui-même: il y avait le vieillissement et la fatigue des personnes, certes — mais aussi et surtout l'absence de relève et l'absence d'écho. Les deux absences étant, bien entendu, liées.

Nous sommes entrés dans une ère de l'absence à soi. Ce qui relevait jadis de la conscience universelle s'est fragmenté en une poussière de convictions privées. Quand toutes les causes se valent, ne restent sur le devant de la scène que celles qui vous rapprochent du pouvoir. Celles qui ne lui conviennent pas vous relèguent dans les culs de basse-fosse, même lorsque vous vous appelez Waters et Pilger.

Je m'en suis voulu de ne pas m'être précipité à Londres dès que j'ai vu l'annonce du rassemblement sur le site de Roger Waters. J'ai agi moi-même comme si son agitation ne me concernait pas. Enfin, pas prioritairement. J'ai été moi-même victime de l'absence à soi, alors que je me savais, en tant qu'éditeur de

Unabomber(4), d'Elsässer ou de l'Antipresse, plus concerné par le sort d'Assange que, au hasard, le poudré petit marquis rédenchef du *Temps* mangeant dans la main de la grande finance.

ENCORE QUE...

Encore que... La lugubre mise en garde relayée par Pilger, ce n'est pas seulement par devoir d'ignorance qu'ils n'ont pas voulu la relayer. C'est aussi, en premier lieu, pour ne pas devoir l'*entendre*, avec l'examen de conscience qu'elle impose. Comme dans la fameuse citation du pasteur Niemöller: *«Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste. [Etc.] Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester.»* Je les sens d'ici frémir, tous ces êtres frêles: frêles de leur dépendance économique, frêles de leur manque de vrai savoir et de réelle maîtrise d'un métier, frêles de leurs compromissions, frêles de l'absence de tout avenir fiable qu'instaure ce culte de l'innovation permanente qu'ils ont les premiers contribué à instituer. Frémir et, serrant tant bien que mal leur sphincter dilaté, reléguer aux oubliettes cet encombrant Assange qu'ils ont, un court instant, eu l'imprudence de proclamer saint patron des lanceurs d'alerte.

Mais on peut appliquer à ces événe-

ments une lecture plus fraîche et peut-être plus profonde que la vieille dialectique expression/répression. C'est ici que s'arrête la harangue et que commence la chanson. Car le vrai héros de cette histoire, ce n'est ni Assange, ni Pilger, ni Waters. C'est la chanson que Waters a chantée: *Wish you were here*. «Si seulement tu (vous) étais (étiez) là». A qui s'adressait-elle en réalité? On le verra dans le prochain épisode.

NOTES

1. Le premier compte rendu francophone de cet événement est paru sur le remuant blog de La Thalamège. J'y ai puisé nombre d'informations pour cet article.
2. Il est significatif de relever que la page Wikipedia francophone consacrée à John Pilger se consacre essentiellement à décrédibiliser son travail, sans mentionner l'importance historique de ses reportages sur le Vietnam, les aborigènes australiens, le Cambodge ou le Timor, ni s'attarder sur les prix prestigieux qu'il a récoltés au cours de sa longue carrière.
3. Le *Temps* pourrait servir, dans notre province francophone, d'unité de mesure de la disgrâce journalistique. Selon la formule d'Audiard: *«Si la connerie se mesurait, il servirait de mètre étalon, il serait à Sèvres.»*
4. Actuellement en rupture de stock, cet ouvrage sera de nouveau disponible d'ici la fin de l'année. Pour information.

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Arthur Koestler, une flèche dans l'azur (2)

AU LENDEMAIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS, AUTOPROCLAMÉ «PARTI DES FUSILLÉS», EST AURÉOLÉ DE LA VICTOIRE DE STALINE SUR HITLER. LE PC DONNE DE LA VOIX, ET EN OBTIENT: AUX PREMIÈRES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE LA FRANCE LIBÉRÉE, LE 10 NOVEMBRE 1946, IL RECUEILLE 28,3 % DES VOIX, CE QUI EN FAIT LE PREMIER PARTI DE FRANCE(1). C'EST DANS CE CONTEXTE QUE PARAÎT EN FRANÇAIS *LE ZÉRO ET L'INFINI*.

Le zéro, c'est l'individu; l'infini c'est le Parti. La parution du *Zéro et l'infini* va déclencher une campagne de haine incroyable dans cette France de l'après-guerre où les communistes tiennent le haut du pavé. Leurs affidés — au premier rang desquels Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre — rejoignent la meute. Si Koestler fréquente le couple Sartre-Beauvoir, les relations sont tumultueuses et la rupture définitive intervient en 1949, au retour de Koestler d'un nouveau séjour en Palestine(2). Sartre, toujours en retard d'un train politique, ou disons même jamais dans le bon train(3), qui déclara plus tard: «*Un anticommuniste est un chien, je ne sors pas de là, je n'en sortirai jamais.*» Le sommet de la mauvaise foi fut atteint par Jean Kanapa, dirigeant du PCF et fer de lance du stalinisme, qui publia en 1950 un pamphlet délirant, *Le traître et le prolétaire, ou l'entreprise Koestler and Co Ltd*, dans lequel Kanapa affirmait que Koestler n'avait jamais été membre d'aucun parti communiste, l'accusant de surcroît d'avoir été, en Espagne, un agent de l'Intel-

ligence Service et libéré des geôles espagnoles par «complaisance».

Bien peu de voix s'élevèrent pour prendre la défense de Koestler, ce qui n'empêcha pas *Le zéro et l'infini* de se vendre à plus de 200'000 exemplaires! Préfigurant 1984 de George Orwell, *Le zéro et l'infini* demeure une saisissante dénonciation des régimes totalitaires. Il fut bien résumé par Jean Galtier-Boissière(4) dans son *Journal*: «*C'est l'histoire d'un vieux et célèbre militant bolchevique de la vieille garde de Lénine, Roubachof, qui est jeté en prison parce qu'il n'est plus dans la "ligne" et finit, après trois terribles interrogatoires, par avouer publiquement sa trahison et les crimes qu'il n'a pas commis. [...] Koestler a magistralement démonté le mécanisme psychologique des aveux dans les fameux procès de Moscou. À l'homme qui va être liquidé parce que son point de vue est dépassé, le Parti demande un sacrifice suprême: s'avouer coupable de trahison pour servir encore la grande cause. Et presque toujours le militant éprouvé, dressé depuis sa jeunesse à l'obéissance passive, et dont la vie n'a plus d'objet, obéit.*» Koestler reviendra en détail sur cette «obéis-



sance» et sur sept années de communisme, en particulier dans la dernière partie (« La recherche de Marx») du premier tome de ses mémoires, *La Corde raide*(5), qui va de son enfance à son adhésion au parti, en 1931, et dans le deuxième, *Hiéroglyphes*(6), qui couvre la période de 1932 à 1940 et son long séjour dans la Russie soviétique. Mis à part *Le zéro et l'infini*, ce sont à mes yeux les deux livres les plus importants de Koestler: il y fait preuve d'une grande honnêteté envers lui-même, et ces récits du «parcours d'un enfant du siècle» sont d'un grand intérêt pour comprendre cette époque.

Il devient citoyen britannique en 1948. En 1950, il participe à un ouvrage collectif consacré à la Russie soviétique, *Le Dieu des ténèbres*(7), dans lequel il écrit:

«J'ai servi le parti communiste pendant sept années — c'est le temps que Jacob consacra aux chèvres de Laban, pour mériter Rachel, la fille de celui-ci. À la fin

de l'épreuve, la jeune épouse fut conduite dans sa tente obscure; le lendemain seulement, il s'aperçut qu'il avait épuisé ses ardeurs non sur l'adorable Rachel, mais sur la hideuse Leah. Je me demande s'il a jamais pu guérir d'avoir couché avec une illusion. Je me demande si, par la suite, il s'avouait encore qu'il y avait cru [...].»

En 1955, il rédigea avec Albert Camus *Réflexions sur la peine capitale*(8), qui sera publié en 1957. Ensuite, il ne publiera plus d'ouvrages politiques et se consacrera à des écrits scientifiques: la science est restée sa grande passion, teintée d'un grand intérêt pour l'occultisme. En 1977, on lui diagnostique la maladie de Parkinson et en 1981 il est atteint d'une leucémie lymphoïde. Vice-président d'Exit(9), il se suicide le 1er mars 1983. Sa troisième femme, Cynthia, pourtant en pleine santé, choisit de l'accompagner dans la mort.

Sa troisième femme: Koestler et les femmes, c'est un sujet qui pour-

rait à lui seul remplir une chronique! Il écrivit à ce propos dans *Hiéroglyphes*: «[...] on apprend à penser par les livres, on apprend à vivre par les femmes» après avoir avoué, dans le chapitre «Portait de l'auteur à vingt-cinq ans» de *La corde raide*, souffrir d'une «*espèce de coqueluche sentimentale*», maladie qui se déclinait chez lui autant dans les causes et les femmes qu'il embrassait que dans ses amitiés: «*La recherche du secret de la flèche fut suivie par la poursuite du chaman, puis par la quête de l'utopie. Le désir d'embrasser la cause parfaite fit de moi un Casanova des causes; la vaine poursuite d'Hélène suit le même dessin. La forme de l'inflammation changeait, mais la maladie restait la même: un trouble de croissance qu'on pourrait appeler absolutive.*»

NOTES

1. Ce qu'il restera jusqu'en 1968, même s'il n'atteindra plus jamais un tel niveau par la suite: 25,9 % en 1951, 25,4 % en 1956, 18,9 % en 1958; 21,9% en 1962 et 22,4 % en 1967.
2. Dans l'État d'Israël nouvellement créé, ce qui lui donnera la matière pour *Analyse d'un miracle: la naissance d'Israël* (Calmann-Lévy, 1994, épuisé).
3. Rappelons que sa pièce *Les mouches* fut créée à Paris pendant l'Occupation, en 1943.
4. Jean Galtier-Boissière (1891–1966), fondateur en 1915 du périodique satirique *Le Crapouillot*, fut ensuite journaliste au *Carnard enchaîné* avant de se rapprocher de

l'extrême-droite. La dernière édition de son *Journal. 1940–1950*, publié en 1993 aux Éditions du promeneur, est épuisée. On peut encore trouver en revanche *Mon journal depuis la Libération*, qui couvre les années 1944 et 1945 (Phébus, coll. «Libretto», 2016).

5. Arthur Koestler, *La Corde raide*. Rédigé entre 1951 et 1952, et réédité en 1969 (Belles Lettres, coll. «Le goût des idées», 2012).

6. Arthur Koestler, *Hiéroglyphes* (Belles Lettres, coll. «Le goût des idées», 2013). Rédigé en 1952–1953, «dans la foulée» de *La corde raide*. Deux épisodes qui y figurent font l'objet d'un récit plus détaillé: son emprisonnement et sa condamnation à mort en Espagne dans *Un testament espagnol*, qu'on trouve sous le titre *Dialogue avec la mort* (Albin Michel, coll. «Les grandes traductions», 1993), et son internement au camp du Vernet et la débâcle de 1940, dans *La lie de la terre* (Calmann-Lévy, coll. «Mémorial de la Shoah», 2013).

7. J'ignore si ce texte d'un grand intérêt est repris dans l'édition des Belles Lettres de *Hiéroglyphes*, mais il figure en appendice de ce volume dans l'édition des *Œuvres autobiographiques* publiée par Laffont dans la collection «Bouquins» que je possède, mais qui est épuisée. Les autres contributeurs du *Dieu des ténèbres*, publié en 1950 par Calmann-Lévy, étaient Ignazio Silone, Richard Wright, André Gide, Louis Fisher et Stephen Spender.

8. Albert Camus, Arthur Koestler, *Réflexions sur la peine capitale* (Gallimard, coll. «Folio», 2002).

9. Le mouvement Exit pour le droit de mourir dans la dignité a été fondé en Angleterre en 1935 avant de s'exporter vers d'autres pays.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

FUTURISK par Sébastien Fanti

La vie commence à 101 ans!

LE RALLONGEMENT DE L'ESPÉRANCE DE VIE DANS LES SOCIÉTÉS HAUTEMENT INDUSTRIALISÉES EST UNE BONNE NOUVELLE... MAIS POUR QUI? COMMENT POURRA-T-ON ASSURER LES RETRAITES À DES PLUS-QUE-CENTENAIRES LORSQU'ON PEINE À ENTREtenir DES PERSONNES LIMITÉES À 80-90 ANS? ET SI LA DEUXIÈME JEUNESSE NOUS PROMETTAIT UN ÉTERNEL ESCLAVAGE?

Savièse, le 20 septembre 2021

Tom Shark est en retard. Il a rendez-vous chez ses parents dans le petit village de Prinzères, pour fêter le 90^e anniversaire de son père. Alors qu'il parque sa Smart électrique le long de la route, il constate que tous les autres invités ou presque déjà arrivés. L'ensemble du Conseil communal est venu pour remettre le cadeau d'usage au jubilaire qui est, comme il se doit, félicité et interrogé sur son chemin de vie. La présence de ses sept petits-enfants devrait suffire à son bonheur, mais c'est surtout son nouveau téléviseur, respectivement l'abonnement à de multiples chaînes sportives qui provoquent une évidente satisfaction. Imaginer pouvoir se gaver de matchs de football à longueur de journée lui est manifestement plus agréable que les libations en son honneur. Alors que ses invités digressent sur l'allongement de l'âge de la retraite, il se remémore le moment où il a pris la décision qui lui a permis de bénéficier de près de 35 ans de quiétude. À cette époque, cela était relativement fréquent et toutes les parties en étaient ravies. L'employeur qui évitait ainsi de devoir licencier pouvait rajeunir son personnel. Et le collaborateur qui bénéficiait, sans perte notable de niveau de vie, d'une retraite anticipée.

Sion, le 30 septembre 2044

Tom Shark termine son travail. Il est 21 heures. À 73 ans, il est encore obligé de travailler pour assumer sa subsistance. En fait, de cumuler les petits travaux. Le matin il est chauffeur pour Uber. L'après-midi, il livre des colis pour Amazon et le reste du temps, il loue sa chambre d'amis sur Airbnb. Avec une

espérance de vie à 120 ans, il a fallu s'adapter. Ses économies n'étaient pas suffisantes pour lui permettre de prendre une retraite pourtant bien méritée. Désormais chaque être humain exerce une quarantaine d'activités différentes dans le cadre d'une dizaine de carrières. Les robots au travail ont remplacé l'homme pour les tâches physiques et itératives, de sorte que la nécessité de s'adapter à un marché du travail en mutation permanente est devenue la règle. À vrai dire, chacun se sent apte à exercer des activités que nous n'aurions pas même imaginées à cet âge, il y a dix ans. Grâce à l'amélioration constante de la prise en charge médicale et à un processus d'autodiagnostic prédictif, chacun peut avec un minimum d'efforts améliorer sa qualité de vie et partant gagner quelques années. La multiactivité présente également des avantages en ce sens qu'elle permet à différentes parties du corps d'être sollicitées et ainsi d'éviter une sédentarisation sociétale. Tom se remémore son père si heureux de lui narrer les derniers exploits des footballeurs des différents championnats européens... Désormais plus question d'oisiveté, mais de soustraction à sa propre matérialité par la technologie.

Ne dit-on pas que l'oisiveté est l'art de faire peu de choses en se fatiguant rapidement? Désormais, il va falloir compter avec une nouvelle philosophie qui sous prétexte d'affranchir les hommes de leur mortalité les contraint à une forme d'esclavage de longue durée pour leur permettre d'assumer économiquement leur existence. À moins bien évidemment d'accepter un renoncement au confort qui nous gagne avec le progrès.

THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

Hong Kong: un mouvement nihiliste en réalité augmentée

ALORS QUE LEUR REVENDICATION ORIGINELLE QUANT À L'EXTRADITION VERS LA CHINE EST EXAUCÉE, LES MANIFESTANTS DE HONG KONG PERDENT PIED TOUT EN REDOUBLANT DE VIOLENCE, SANS PROPOSER AUCUN CONTENU POLITIQUE CONCRET ET NÉGOCIABLE. QUELLE EST LA PULSION DE FOND QUI ANIME CES «ANTIFAS» DE L'ORIENT?

Les manifestations de Hong Kong, dont les médias ne précisent même plus le nombre de participants — en chute libre —, continuent de s'ensabler dans le nihilisme et la violence. L'absence de revendications économiques ou sociales, une violence aveugle qui va crescendo pour masquer le déclin de la mobilisation, causant un effondrement du tourisme (-50 % du taux d'occupation des chambres d'hôtels), et une forte baisse (20% par rapport au mois d'avril) de l'indice boursier de Hong Kong, ont fini par avoir raison de la patience du peuple de Hong Kong, qui manifeste à son tour dans un mouvement grandissant autour du thème Safeguard Hong Kong.

POURQUOI TANT DE HAINE?

Les émeutes des quinze dernières semaines sont le fait en grande majorité de jeunes (60% ont moins de 29 ans), éduqués (74 % ont une éducation universitaire), issus de la classe moyenne. Les mêmes qui en Occident fournissent l'essentiel des bataillons d'antifas et black blocks: le fils de bourgeois qui accumule

les années en faculté de sciences sociales pour repousser l'âge du chômage, en quête du frisson que procure le militantisme violent pour des causes forcément nobles telles que l'environnement, la liberté, le féminisme.

Le projet d'amendement qui a mis le feu aux poudres est enterré depuis longtemps, de façon définitive et officielle, sans pour autant calmer les émeutiers, qui ont immédiatement établi une nouvelle liste de cinq revendications non négociables. Il y a deux mois, ces revendications étaient au nombre de quatre.

Le gouvernement de Hong Kong, qui a cédé sur la question de l'amendement de la loi sur l'extradition, a depuis fini par comprendre que rien ne satisferait les émeutiers, dont le but n'est pas, comme c'est le cas chez leurs homologues occidentaux, de s'engager en politique, mais d'entraîner la société tout entière dans une spirale mortifère de conflit avec le gouvernement et les forces de l'ordre pour les pousser à la bavure qui justifiera l'opprobre médiatique et les sanctions américaines.



Contrairement à ce qu'affirment, sans fournir aucun élément de preuve, certains «experts de la Chine» stipendiés par l'Union européenne, Beijing n'a pas (encore) sonné le début de l'intervention des forces de l'ordre chinoises à Hong Kong. Las d'attendre en vain la bavure policière qu'ils essaient de provoquer, les manifestants et leurs sponsors ont inventé le concept de la veillée funéraire virtuelle, sans qu'il y ait d'autre victime à pleurer que celles qu'ils ont inventées de toutes pièces. Toute la panoplie a été déployée devant les médias naïvement (?) complices: gerbes de fleurs, bougies, peluches et filles en pleurs devant l'endroit où aurait été commis l'innommable. Sauf que personne n'est mort sous les coups de la police. Les ambulanciers avaient simplement fait une

erreur de calcul des blessés qu'ils ont emmenés à l'hôpital.

La police de Hong Kong, contrairement à la police française envers les Gilets jaunes, n'attaque pas les manifestants pacifiques, et se borne à se défendre, avec une grande retenue, contre la frange ultra-violente des manifestants qui l'attaque au couteau, barres de fer et cocktails molotov.

Le degré de violence des émeutiers est disproportionné tant par rapport aux enjeux qu'à l'attitude des forces de l'ordre. Cette violence est d'autant plus surprenante qu'elle est le fait de jeunes qui n'ont jamais été sur une trajectoire intellectuelle ou professionnelle qui les mènerait à être extradés vers la Chine.

SERVIR DE PION DANS UNE RÉVOLUTION DE COULEUR: MIEUX QUE LES JEUX VIDÉO EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

Il faut chercher du côté de l'analyse psychologique pour comprendre comment des jeunes qui ont plus l'air de passer leur temps dans les cafés ou chez eux devant la console de jeux vidéo ont pu se transformer en bêtes féroces au premier rang des manifestants. Un journaliste local d'un média alternatif plutôt antigouvernemental, qui a infiltré le mouvement pendant deux mois, livre un portrait intéressant des émeutiers et révélateur de leurs véritables motivations:

- Le sentiment d'héroïsme qui découle de la participation à un mouvement décrit comme «libératoire»;

- Le sentiment d'appartenance physique à un groupe, ce que la société moderne, avec les réseaux sociaux, nous enlève toujours plus;
- Une situation de guérilla urbaine proche des jeux vidéo dans lesquels ces jeunes ont été élevés;
- La participation à des émeutes permet de se positionner comme «protecteur contre la violence policière» envers les jeunes manifestantes. L'ado désespérément timide parvient soudain à impressionner la fille de bonne famille venue frissonner à peu de frais. Là aussi, c'est mieux que de chercher un partenaire sur les applications Grindr ou Tinder.

Ces manifestations sont un concentré de réel pour ces jeunes qui sont à la recherche d'un contact humain authentique, que leur mode de vie virtuel et un certain degré d'échec scolaire et social ne peuvent leur procurer.

La reconnaissance par certains de leurs pairs est une motivation centrale, que l'establishment ne comprend pas, ou cherche à minimiser. Les amitiés qui se créent «dans la bataille», les femmes rencontrées, les drogues absorbées pour se donner du courage et ne pas sentir les coups de matraque: qui dans la classe moyenne supérieure ou l'oligarchie peut se targuer d'en avoir fait l'expérience?

LA CHINE DÉCOUVRE LA LOI DE GODWIN

Comme nous le prédisions dans l'Antipresse 190, l'anticommunisme qui s'exprime à Hong Kong n'est que la version locale de l'antifascisme en

Occident. Des graffitis «Chinazi» et des drapeaux caricaturaux combinant symboles communistes et nazis sont récemment apparus dans les rues de Hong Kong. Tenter de comprendre les motivations politiques de ces émeutiers, ou de leur expliquer qu'une Chine «communiste» ne peut être en même temps un régime «nazi» est vain, et démontre le faible degré de compréhension par les élites des véritables motivations de cette partie de la jeunesse.

Dans tous les pays, de tous temps, on constate lors de ces mouvements sociaux violents que les émeutiers, gardes rouges, black blocks, antifas, prétendent «faire de la politique» sans jamais accepter d'entrer dans une discussion politique. Chacune de leurs revendications, sitôt exaucée, donne naissance à une nouvelle revendication, toujours plus radicale, et impossible à exaucer en fin de compte.

Ces manifestants plus ou moins violents, qui n'ont que les mots «démocratie», «liberté», «fascisme», «nazisme» à la bouche, ne font pas vraiment de la politique. Ils sont à la recherche de l'excitation que leur procurent le mouvement de groupe et la violence envers un camp adverse frappé de *reductio ad Hitlerum*. Aucun sérieux politique qui permette à ce mouvement de prendre de l'ampleur ou de trouver une oreille bienveillante dans les cercles du pouvoir. D'ici peu, on ne devrait plus entendre parler des manifestations de Hong Kong.

Passager clandestin

Arnaud Dotézac: Arabie Saoudite, la drone de guerre

PERSONNE NE SAIT ENCORE TRÈS BIEN CE QUI S'EST RÉELLEMENT PASSÉ EN ARABIE SAOUDITE, SAMEDI 14 SEPTEMBRE. CE QUI SEMBLE ADMIS, C'EST QUE LES INSTALLATIONS D'ABQAIQ, QUI TRAITENT 7Mb/J, ET DE KHURAI (1,5 Mb/J), SONT SUFFISAMMENT ENDOMMAGÉES POUR PROVOQUER DES RUPTURES D'APPROVISIONNEMENTS ET DONC UNE HAUSSE DES PRIX DU BARIL. LEUR RÔLE EST ESSENTIEL: RÉDUIRE LA VOLATILITÉ DU PÉTROLE BRUT POUR LE TRANSPORTER ET LE STOCKER À MOINDRE RISQUE. C'EST D'AILLEURS EN CE MÊME LIEU STRATÉGIQUE QU'UN ATTENTAT D'AL QAIDA À LA VOITURE PIÉGÉE AVAIT ÉTÉ DÉJOUÉ DE JUSTESSE LE 24 FÉVRIER 2006. LES COMMENTATEURS OFFICIELS SE PERDENT EN CONJECTURES, TOUT COMME LES HABITUÉS DU CAFÉ DU COMMERCE. NOTRE COMMENTATEUR GÉOPOLITIQUE EST ALLÉ RECUEILLIR LEURS AVIS. QUI, EN L'OCCURRENCE, EN VALENT D'AUTRES...

Stratégies de comptoir

– Tu y crois, toi, à ces Houtis qui lancent des drones à 1200 km de distance sans se faire repérer et qui touchent leurs cibles archi-protégées au cœur du dispositif pétrolier saoudiens?

– Bien sûr que non, tu imagines la techno pour passer les mailles du filet militaire américano-saoudien sur place? Et puis, d'abord, c'étaient des missiles de croisière.

– Oui mais alors furtifs-furtifs, les missiles!

– Ou les deux, un cocktail quoi. Je vous explique: des drones en essaim, c'est la terreur des armées occidentales en ce moment et ils peuvent être lâchés de n'importe où, et même de plusieurs endroits différents, pour se réunir juste au moment de l'attaque. Si en plus on les combine avec des missiles de croisière qui peuvent se défendre tous seuls.

– Ah bon, ça existe?

– Ben oui, les Américains ont eu chaud déjà à al-Tanf en 2017, quand ils ont vu des APR Shahed-129 iraniens foncer droit

sur eux. Par chance les charges n'ont pas explosé mais ils ont dû quand même envoyer leurs F15E Strike Eagles pour les éliminer.

– Et les essaims de drones?

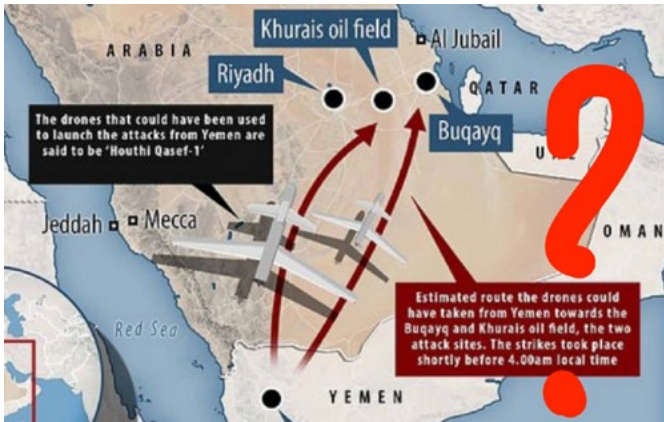
– Idem, ça existe, sauf que le Pentagone n'a pas suffisamment investi en contre-mesures et que pour le coup ils sont en retard par rapport aux Russes, aux Israéliens ou aux Chinois.

– C'est-à-dire?

– Je vous explique: au tournant des années 2000, les États-Unis alignaient encore 26 bataillons SHORAD (*Short Range Air Defense*) aujourd'hui ils n'ont plus que deux unités actives équipées de leur vieux système AN / TWQ-1 Avenger qui tire du missile FIM-92 Stinger, sans capteurs autonomes, le reste étant confié aux stocks de la Garde nationale...

– Et les autres alors?

– Ben les Russes, ils n'ont pas cessé d'améliorer leur développé leur Tunguska (2K22) qui combine canon et missile avec son propre radar, le Tor M2 spécialement



de la dissuasion de base. D'ailleurs les Houtis n'auraient jamais rien revendiqué sans leur aval.

– En tout cas les Saoudiens, ils sont bien fragilisés et ça les marchés l'ont bien compris.

– Du coup ça peut pas être la Chine qui est derrière. Si les cours montent, c'est sa croissance qui est touchée.

conçu pour se défendre aussi bien contre des avions que des petites roquettes ou des drones. Mais leur bijou c'est le Pantir-S1 avec canons et missiles 57E6, et dont les radars et équipements optro-niques sont également indépendants. Les Chinois aussi, ils sont équipés de LD-2000 et de QG-7, copies du système Crotale français.

– D'accord, mais en pratique on fait comment avec un essaim de drone qui sature l'espace?

– A priori, la meilleure défense serait de lui envoyer un essaim de drones en contre-attaque mais bonjour la reconnaissance amis-ennemis... Sinon, les Américains travaillent sur des solutions multifonctions déjà sur le marché comme les tourelles Boeing équipées d'AIM-9X Sidewinder. Mais ils mettent surtout leurs espoirs dans les lasers « solid state» portables, qui n'en sont encore qu'aux phases de test.

– Attendez, on s'égare là. Toute cette technologie c'est très bien mais la vraie question à se poser c'est: à qui profite cette attaque?

– Alors là ça se complique!

– Pourquoi? Pas du tout! C'est très simple, ça profite à l'Iran, c'est évident! Les généraux de Téhéran démontrent ainsi leurs capacités de nuisance, non? C'est

– Détrompe-toi, ils jouent toujours sur plusieurs tableaux et aujourd'hui c'est l'Inde qui va souffrir plus qu'eux d'une hausse des cours du brut. La monnaie de la pièce pour sa récente volonté de réappropriation du Cachemire, en quelque sorte. Et puis si les Américains comprennent que les Chinois savent faire ça, ils seront obligés de revoir tous leurs plans dans le Pacifique. Vous imaginez les porte-avions, les bases au sol, les convois de troupes US attaqués par des essaims de drones sans moyens de riposte?

– Tu as raison, mais les Russes aussi, ils ont un intérêt. D'abord, la hausse des cours, c'est bon pour eux et ensuite, ils ont été les premiers à proposer leurs solutions SHORAD aux Saoudiens.

– C'est sûr que les Israéliens ont dû essayer de caser leur « Iron Dome» aussi, mais ils ne peuvent pas le dire trop fort...

– Attendez là, vous n'y êtes pas du tout. Petit retour rapide juste quelques jours plus tôt: Bolton presse Trump de partir en guerre contre l'Iran et résultat: il se fait virer. Et comme par hasard, trois jours plus tard, Trump se retrouve le couteau sous la gorge, le voilà obligé de réagir, en tout cas à donner le feu vert au Pentagone pour devenir number 1 sur le SHORAD! Ça sent le *Deep state* à plein nez.

– Sans doute mais l'un n'empêche pas l'autre: le *Deep state* oblige Trump à s'engager, ce qui arrange aussi les Saoudiens, parce qu'à trop attendre, l'Iran deviendra toujours plus difficile à abattre; pendant ce temps-là Israël ou les Russes (ou les deux?) vendent leurs solutions et c'est Trump le dindon de la farce.

– Donc ce serait coup double pour le *Deep state*: une bonne guerre et des crédits de développement urgents?

– Exactement.

– Attendez, mais j'y comprends plus rien du tout! Au final, à qui ça profite?

– On sait pas encore, mais pour l'instant, pas à Trump!

TURBULENCES

ARMÉE SUISSE | Un hymne albanais? Rien ne s'y oppose

Beaucoup d'Helvètes ont grogné en voyant des recrues albanophones de l'armée suisse se filmer en uniforme entonnant en chœur un hymne à la gloire de l'unité de l'Albanie et du Kosovo. Comment le porte-parole de l'armée pouvait-il déclarer qu'il n'y avait rien à redire à cela?

Si cet incident heurte peut-être le patriotisme nostalgique de certains, il n'enfreint pas le Règlement. Le porte-parole avait raison: non seulement ce n'est pas une infraction, mais ce serait presque encouragé! C'est une réforme discrète du 22 novembre 2017 qui le dit en ces termes: «Nul ne doit subir de préjudice en particulier en raison (...) de l'appartenance ethnique ou nationale.» (art. 77 al3)

Comme cet alinéa s'inscrit dans le chapitre des «Devoirs fondamentaux» du militaire suisse, on pourrait penser qu'il ne pose l'interdit discriminatoire qu'envers les populations civiles. Et bien non, l'article n'est nullement limitatif et rien n'empêche de l'appliquer aux recrues d'ethnies allogènes et aux binationaux, comme c'est le cas de ces soldats albanophones.

La conséquence est de taille puisque cela veut dire que l'armée suisse n'est plus strictement «nationale» dès lors qu'il

lui est proscrit d'imposer la prévalence de la seule nation suisse dans ses rangs. Si l'on avait le moindre doute, il suffirait de se référer aux Principes directeurs de l'armée, figurant en tête de ce même Règlement (ch. 2), qui précisent que *«La Confédération suisse (...) favorise (...) la diversité culturelle du pays...»* puis, que *«La politique de sécurité est un volet de la politique générale et poursuit les mêmes objectifs».*

On ne saurait être plus clair même si, au moment de cette réforme, le chef du DDPS (ministre suisse de la défense) était M. Parmelin, membre du parti souverainiste UDC.

Il est en tout cas bien loin le temps où ce Règlement de service osait encore (en 1966) invoquer la force d'une nation indépendante: «Aujourd'hui encore, une armée forte, composée de tous les hommes valides, et qui a ses racines dans la nation même, manifeste à l'étranger notre ferme volonté d'indépendance. Du respect qu'elle inspire dépend en premier lieu la possibilité de maintenir notre neutralité en cas de danger; et si nous sommes attaqués, sa valeur combative doit nous permettre de défendre à outrance notre indépendance.»

La Suisse moderne est résolument... en quête d'identité, comme diraient les psy!

AUTRICHE | Ils fondent trop lentement, ces glaciers!

Des bulldozers à 3000 m d'altitude! On imagine la technologie, les hélicoptes et la pollution nécessaires pour les amener là-haut. Et dans quel but? Tenez-vous bien: de rogner un glacier pour ouvrir la voie à une piste de ski! Le tourisme d'hiver n'a pas le temps d'attendre que le glacier ait fondu. Profitons de la neige tant qu'il en reste encore un peu!

Tout cela ne se passe pas en Russie ou en Chine, où l'on se fiche du réchauffement climatique comme de la dernière Gay Pride, mais dans la vertueuse Autriche. Les photos de la destruction du glacier du Pitztal ont été publiées par le WWF. On suppose que personne ne savait, dans la région, que les glaciers étaient menacés par le réchauffement climatique...

Preuve supplémentaire, si besoin est, de la déconnexion entre les politiques publiques et privées et la climato-rhétorique omniprésente. Même le déjanté Olivier Griette, dans ses *49 jours pour devenir un parfait militant anti-écologiste*, n'aurait pas imaginé une provocation aussi jubilatoire!

GRANDE-BRETAGNE | La BBC en consultant RH du Parti conservateur

On apprend que le plus illustre service public au monde, la BBC, est en train de changer de métier. Elle s'est mise à systématiquement «balancer» au Parti conservateur les noms de ses membres pincés en train de diffuser ou d'approuver sur les réseaux sociaux des «contenus islamophobes». Plus de vingt militants élus auraient été virés sans délai.

Pour le moment, ces campagnes d'audit semblent être offertes à titre gracieux, mais la BBC devrait les facturer au tarif du consulting politique. Le vieux parti tory ne peut que lui être reconnaissant de son aide en matière de ressources humaines. Des personnes «politiquement exposées» qui diffusent ou approuvent l'islamophobie sur les réseaux sociaux ne peuvent être que de dangereux imbéciles et n'ont rien à faire dans un parti politique responsable.

Mais encore:

GÉOPOLITIQUE | Armageddon à l'horizon

SCIENCE | Le sidérant univers de Nikola Tesla

Pain de méninges

LES POLARISATIONS ARBITRAIRES

L'une des principales déformations de la pensée communiste est ce qu'on pourrait appeler les «polarisations arbitraires». Un exemple de polarisation arbitraire est la déclaration suivante: «Il y a deux catégories de gens: a) les bons qui voyagent en train, b) les mauvais qui voyagent en avion.» On peut démontrer ensuite, avec un peu de casuistique, que les gens qui prennent le bateau sont *a*, bons parce qu'ils ne volent pas et *b*, mauvais parce qu'ils n'empruntent pas la voie ferrée.

— Arthur Koestler, *La corde raide*.